

FRÈRES D'ARMES

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Lc 5.6-8,11; Mc 3.14; Mt 8.23-27; Mc 4.35-41; 9.33-37; Mt 20.20-28

Verset à mémoriser

« Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures? »

(Luc 24.32.)

Dès le début de son ministère, Jésus n'a pas œuvré seul. Il a choisi des humains pour participer à la prédication, à l'enseignement, et au ministère. Et bien que les quatre Evangiles se concentrent d'abord sur sa vie, sa mort et sa résurrection, ils le font souvent en évoquant ses disciples, ceux qui étaient les plus proches de lui.

Ainsi, alors que le grand conflit faisait rage autour de lui, on le voit faire rage autour des disciples également, jusqu'à cet amer dénouement, quand Jésus a crié: « **Tout est accompli** » (Colombe). Satan n'a pas pu faire trébucher Jésus ni le faire tomber. Les disciples de Christ, cependant, étaient des proies bien plus faciles. Leurs défauts de caractère ont laissé une grande marge de manœuvre que l'ennemi a exploitée sans hésiter.

L'orgueil, le doute, l'obstination, la suffisance, la mesquinerie, tous ces défauts ont ouvert la voie à Satan. Leur problème venait pour moitié du fait qu'ayant leur propre vision de ce qui allait et devait arriver, ils n'ont pas écouté ce que Jésus disait.

Il leur restait encore de douloureuses leçons à apprendre. Et sans aucun doute, c'est aussi notre cas.

Etudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 20 février.

L'appel de Pierre

Au vu des incroyables enjeux du grand conflit, l'on se dit que c'est proprement sidérant que Jésus ait choisi d'employer des êtres humains pour l'assister dans son ministère, en particulier des gens aussi imparfaits que ceux qu'il a choisis. Bien entendu, vu l'état de l'humanité déchue, aucun de ceux qu'il a choisis ne pouvait de toute façon être sans défaut moral.

Parcourant les rives nord de la Mer de Galilée, suivi par une foule de gens, Jésus remarque deux bateaux de pêcheurs que les propriétaires sont en train de nettoyer après une nuit improductive. Ces pêcheurs connaissent déjà Jésus. Il a enseigné dans leur synagogue, où il a ébahi tout le monde par ses paroles (*Lc 4.31, 32*). Jésus a même délivré un homme d'un démon dans leur synagogue, et tout le monde a été très étonné (*Lc 4.33-36*). Ils ont vu Jésus chez Pierre, guérissant sa belle-mère (*Lc 4.38, 39*), et plus tard ce soir-là, en guérir beaucoup d'autres (*Lc 4.40, 41*).

Il n'est pas surprenant qu'une foule suive Jésus le long du rivage. Jésus monte dans le bateau de Pierre, s'éloigne un peu du bord pour que tous puissent le voir, puis s'adresse aux gens (*Lc 5.3*). Quand il a fini, il dit à Pierre de jeter son filet fraîchement nettoyé dans les eaux profondes. Pierre pense certainement que cela ne donnera rien, mais par respect pour Jésus, il fait comme il a dit.

Lisez Luc 5.6-8.

Que nous enseigne la réaction de Pierre sur lui, et comment nous aide-t-elle à comprendre pourquoi, malgré ses défauts évidents, Jésus l'a choisi?

La réaction de Pierre est remarquable. C'est peut-être un parallèle à Jacob luttant avec l'ange : la même prise de conscience de la Divine Présence, et un sentiment écrasant d'indignité (*Gn 32.24-30*). Une chose est claire : Pierre a pris conscience de son état de pécheur, car il savait qu'il se trouvait en la présence du Seigneur. Cette confession publique de son état de péché contraste nettement avec, par exemple, la réaction de certains chefs religieux, qui parlaient de Jésus comme d'un pécheur (voir *Jn 9.24*) au lieu de reconnaître, en sa présence, leur propre état de péché.

Luc 5.11 déclare qu'ils « laissèrent tout » et le suivirent, ce qui signifie que, quand leurs filets étaient si pleins qu'ils étaient sur le point de rompre, les hommes les ont néanmoins laissés pour suivre Jésus.

Quel message y a-t-il pour nous ici ?

Avec lui

Quand Jésus appela les premiers disciples sur les rivages de la Galilée, ils avaient déjà vu son pouvoir sur le mal. Ils l'avaient vu défier les démons (*Lc 4.34-36*), guérir les malades (*Lc 4.38-41*), dominer la nature (*Lc 5.4-6*), révéler le péché, puis assurer à Pierre qu'il n'y avait rien à craindre (*Lc 5.10*).

Quelque temps plus tard, après avoir prié toute la nuit (*Lc 6.12*), Jésus rassembla ses disciples, et du sein de ce grand groupe, il en choisit douze, qu'il appela apôtres (*Lc 6.13*; le mot grec apostolos signifie « *envoyer* »). Avant de les envoyer, Jésus a passé du temps avec eux et leur a donné des instructions (*Lc 9.1-5*), semblables aux détails qu'il donna à un plus grand groupe de 70 personnes un peu plus tard (*Le 10.1-16*).

Lisez Marc 3.14.

Qu'est-ce que Jésus voulait qu'ils fassent avant de les envoyer ? Quel message important y a-t-il ici pour nous tous ?

Les disciples de Jésus aujourd'hui ne se précipitent-ils pas souvent pour travailler pour Jésus, plutôt que de passer du temps avec lui ? La réalité est simple: quand nous partons pour accomplir le mandat évangélique, en nous précipitant avec notre liste de choses à faire, nous passons à côté du Sauveur du monde, et tentons de le remplacer par nous-mêmes. C'est si facile d'avoir le « **complexe du Messie** », en pensant que c'est à nous de sauver le monde, en oubliant que seul Jésus est le Sauveur !

Il n'est pas trop difficile de constater qu'une bonne partie de l'histoire chrétienne a été souillée par ceux qui, professant le nom de Jésus, ne passaient pas de temps avec lui, ne l'avaient pas connu, et n'avaient pas été changés par lui. La dernière chose dont le monde ou l'Eglise a besoin, c'est bien de ceux qui courent dans tous les sens au nom du Christ alors qu'ils n'ont pas été avec lui. L'un des plus grands stratagèmes de Satan dans le grand conflit consiste à récupérer ceux qui se réclament du nom de Christ et à se servir d'eux pour profaner ce nom. Ainsi, avant de les envoyer, Jésus voulait que ces hommes soient avec lui, afin, sans aucun doute, d'apprendre de lui.

Que signifie pour nous aujourd'hui, sans la présence de Jésus en personne, « être avec lui » ? Quels sont les moyens concrets d'avoir ce temps avec lui aujourd'hui ?

Jésus, maître des éléments

Lisez Matthieu 8.23-27. Marc 4.35-41 et Luc 8.22-25

Comment se révèle la réalité du grand conflit dans ces textes?

On ne peut vraiment imaginer quel est l'impact de Satan sur le monde naturel, mais la Bible révèle que son influence est bien là, comme on le voit dans l'histoire de Job (voir Jb 1.18, 19). Ellen G. White nous dit également : « *Satan cherche en ce moment même à sceller le destin d'un aussi grand nombre possible, par des désastres sur terre et en mer* ». ¹⁹ Voilà une autre indication de sa puissance dans ce domaine. Au sein des catastrophes naturelles apparemment sans fin qui frappent le monde, nous voyons en effet la réalité du grand conflit se jouer ici, sur terre.

Dans cette histoire en particulier, après une longue journée à enseigner, alors que le soir approchait, Jésus proposa que lui et ses disciples aillent de l'autre côté du lac, où il y avait moins de monde. A mi-chemin de leur traversée, un vent violent les frappa soudainement, et les vagues s'écrasaient dans le bateau (Mc 4.37). Jésus était si fatigué qu'il dormait à la poupe, apparemment inconscient de ce qui se passait. Les disciples étaient tellement occupés à combattre la tempête qu'il se passa peut-être un certain temps avant qu'ils ne prennent conscience que Jésus dormait.

Jésus ne dit rien quand ils ont crié à lui la première fois. Il ne leur fait pas de sermon pour expliquer la situation délicate dans laquelle ils sont, et il ne leur donne pas non plus des techniques pour que les disciples se sortent de cette situation. Il se contente de se lever, il lève la main, et dit au vent et aux vagues de se calmer, comme s'il s'agissait simplement d'enfants un peu trop bruyants.

En voyant cela, les disciples sont submergés par la crainte. « ***Ils furent saisis d'une grande crainte; ils se disaient les uns aux autres: Qui est-il donc, celui-ci, que même le vent et la mer lui obéissent ?*** » (Mc 4.41.)

Ce passage enseigne beaucoup de choses, mais cette histoire montre entre autres l'ampleur de la puissance de Jésus et, ainsi, combien nous avons besoin de lui faire confiance, quoi qu'il arrive.

Bien que l'on voie la réalité de la puissance du Seigneur, même sur la nature, il y a un domaine pour lequel il ne se sert pas de force de cette puissance, et c'est notre volonté. Qu'est-ce que cela nous indique sur la nécessité d'être prudents avec ce don sacré du libre arbitre? En quoi la réalité du grand conflit doit-elle nous rendre encore plus prudents sur la manière dont nous employons ce don?

¹⁹ Ellen G. White, *In Heavenly Places* p.348.

Qui est le plus grand ?

Lisez Marc 9.33-37.

Quelle leçon Jésus a-t-il enseigné à ses disciples ici, et quel est le message pour quiconque prétend suivre Jésus. Voir également *Mt 18.3-5*.

Ce débat parmi les disciples était sans aucun doute lié à leur vision de l'avenir. Ils pensaient que Jésus allait délivrer Israël des Romains, restaurer le royaume de David, et régner comme nouveau roi avec la gloire que la nation avait connue sous le règne du roi Salomon. Et quand cela arriverait, ils n'avaient aucun doute puisqu'ils faisaient partie du cercle des intimes de Christ, ils auraient des rôles de premier ordre à jouer dans ce nouveau royaume restauré. Mais même cela ne leur suffisait pas. Ils voulaient savoir lequel d'entre eux serait le plus grand dans le royaume. Si ce genre de sentiment ne ressemble pas à ceux de Lucifer, alors qu'est-ce qui y ressemble (*voir Es 14.14*)

Lisez Matthieu 20.20-28.

Comment Jésus a-t-il répondu à cette dernière question ? Quel était son idée principale ?

Le plus décevant peut-être dans cet incident lamentable, c'est son contexte. Ils étaient en route vers Jérusalem, où Jésus allait être crucifié. Il venait de leur expliquer qu'il allait être trahi, condamné à mort, ridiculisé, fouetté, et crucifié, puis qu'il ressusciterait le troisième jour (*Mt 20.18,19*). Dès qu'il eut fini de dire cela, la question de savoir qui serait le plus grand revint sur le tapis. Ils n'entendaient même pas ce que Jésus disait. Il est évident qu'ils n'écoutaient pas. Absorbés par leurs propres ambitions minables, ils ont manqué les questions essentielles en jeu, en se focalisant sur de fausses idées d'un royaume terrestre qui ne viendrait jamais, et en passant à côté de ce que Jésus était en train de leur dire sur le royaume éternel qu'il leur offrait à travers sa mort imminente.

Il est facile de dire que les disciples étaient mesquins et qu'ils n'avaient pas de vision à long terme. Mais regardez à vous-mêmes et demandez-vous : « Mon âme n'a-t-elle pas besoin d'être débarrassée de certaines mesquineries ? ».

Rencontre divine avec la Parole

C'était le troisième jour après la mort de Jésus. Ses disciples étaient encore sous le choc. Ils pensaient qu'il écraserait les Romains, mais les Romains l'avaient, semblait-il, écrasé. De nombreux disciples se réunirent avec les apôtres après la crucifixion. Un groupe de femmes parmi eux se rendit au tombeau tôt le dimanche matin. Luc en nomme trois, mais il y en avait d'autres, qui étaient venues avec Jésus depuis la Galilée (Lc 23.55; 24.1, 10). Elles revinrent du tombeau vide pour dire aux « Onze et à tous les autres » qu'elles avaient vu là-bas deux hommes en vêtements éclatants (Lc 24.9).

Luc rapporte que le dimanche après-midi, deux des disciples de Jésus ont fait le trajet de deux ou trois heures à pied depuis Jérusalem jusqu'à leur village d'Emmaüs (Lc 24.13). On peut penser qu'ils étaient tellement absorbés dans leur conversation des événements survenus le week-end qu'ils ne remarquèrent pas un étranger marchant près d'eux. Ils ne l'auraient peut-être jamais remarqué s'il n'était pas intervenu dans leur conversation, en leur demandant la raison de leur tristesse (Lc 24.17). Cette question a vraiment fait réagir celui qui s'appelait Cléopas. Il s'est demandé comment un étranger pouvait être passé à côté des événements qui venaient de se produire. « *Quoi ?* », demanda l'étranger (Lc 24.19).

Lisez Luc 24.19-35.

Qu'ont-ils dit qui révélait leur manque de compréhension, et comment Jésus leur a-t-il expliqué la vérité ?
Idee principale ?

Remarquez que Jésus n'a fait que mettre l'accent sur les Ecritures. Tout comme il a eu recours aux Écritures dans sa bataille avec Satan dans le désert, il va ici vers les Écritures afin de dissiper les ténèbres dans lesquelles se trouvaient ces deux hommes. Ce n'est qu'après les avoir fermement enracinés dans les enseignements bibliques concernant son identité et sa mission que Jésus leur fait vivre des expériences mémorables pour étayer ces enseignements bibliques : d'abord, il s'est révélé à eux, en montrant qu'il était bien ressuscité des morts ; ensuite « il disparut de devant eux » (v.31). Entre l'étude biblique sans aucun doute limpide sur la mort expiatoire de Jésus et, ensuite, ces expériences puissantes, ces deux hommes avaient de nombreuses raisons d'avoir la foi.

À nouveau, comme tout au long des Évangiles, nous voyons ici Jésus qui garde la Bible au premier plan. Comment, ainsi, éviter tout type de raisonnement qui nous amènerait à remettre en question l'autorité des Ecritures?

Pour aller plus loin...

Quand il était ici en chair et en os, Jésus a chassé des démons (*Lc 6.18*), a redonné de l'espoir à ceux qui n'en avaient plus (*Lc 6.20-23*), a montré aux gens comment vivre l'amour « agape » de Dieu (*Lc 6.27-49*), a soigné le serviteur du centurion (*Lc 7.2-10*), a ressuscité le fils d'une veuve (*Lc 7.12-16*), calmé une tempête (*Lc 8.22-25*), libéré le démoniaque de Gadara de ses démons (*Lc 8.26-39*), il a soigné une femme qui souffrait d'un écoulement de sang depuis douze ans (*Lc 8.43-48*), il a ressuscité la fille de Jairus (*Lc 8.41,42; 49-56*), et il a même ressuscité Lazare des morts alors qu'il était mort depuis quatre jours (*Jn 11.39-44*). Il a fait tout cela, et bien plus encore, et pourtant, les gens avaient encore du mal à croire en lui.

Même les propres disciples de Christ étaient lents à comprendre. Malgré leur amour pour lui et leur révérence de son caractère, leur *foi* en sa qualité de Fils de Dieu était hésitante. Leur fréquente référence aux traditions des pères, et leur incompréhension continuelle de ses discours, montrent combien il leur était difficile de se libérer de la superstition. 20

La foi est un don de Dieu, mais c'est un don auquel on peut résister. Et c'est parce que, comme nous en avons été avertis, Satan est réel, que le grand conflit est réel et que l'ennemi se donne du mal pour nous amener à douter et à ne pas croire. Le salut se trouve par la foi en ce que Christ a fait pour nous. Satan sait cela, et ainsi, il fait tout ce qu'il peut pour nous détourner de cette foi. Heureusement, et nous ne devons jamais l'oublier, Jésus est infiniment plus puissant que le diable, et si nous nous accrochons à Jésus, Satan ne pourra pas nous vaincre.

À méditer

- **Quelle réponse donneriez-vous à quelqu'un qui demanderait: « Si Jésus a tant de pouvoir sur la nature, pourquoi tant de gens, et même des chrétiens, sont victimes de catastrophes naturelles ? ». En quoi la réalité du grand conflit s'inscrit-elle dans la réponse?**
- **Citez des raisons pour lesquelles nous avons foi en Jésus et en ce que la Bible dit de lui. Pourquoi est-ce important de garder toujours ces raisons en tête ? De plus, malgré toutes les bonnes raisons que nous avons, pourquoi tant de gens ont-ils du mal avec la foi ? Qu'est-ce qui les fait douter, et quel est le meilleur moyen d'appréhender ces raisons?**
- **Comme nous l'avons vu cette semaine, Jésus a choisi des gens imparfaits pour travailler avec lui. Quel espoir cela vous donne-t-il sur la manière dont Jésus peut vous employer, malgré vos propres faiblesses?**